tions, aussi bien celles du territoire même des Lingons que celles du dehors qui les mentionnent expressément ou qui touchent à leurs institutions. Tout texte capable de jeter quelque lumière sur l'histoire ou la géographie de ce peuple a été jugé à sa place dans le recueil. Assurément, tous ceux qui s'appliquaient à la Gaule en général n'y ont pas été accueillis ; mais, chaque fois qu'un texte vise d'une façon précise *omnes civitates, omnes primores Galliae*, il l'a été. On voit l'économie, parfaitement justifiée, de ce *Corpus*. En définitive, précieux répertoire, qui ne prétend nullement donner une « histoire » des Lingons, mais les sources de cette histoire. On souhaiterait, comme à propos de la thèse principale de M. Drioux, qu'il trouvât de nombreux imitateurs pour les autres cités de la Gaule.

J. Zeiller.

Paléographie.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique, volume I : *Catalogue des manuscrits conservés à Namur*, par Paul Faider, avec la collaboration de F. Courtoy, J. Schmitz, E. Voosen et H. Moretus-Plantin : Gembloux, 1934, 585 pages in-8°.

Avec ce volume s'ouvre le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique*, belle entreprise destinée à faire le pendant de la collection française et que M. P. Faider, professeur à l'Université de Gand, a la lourde charge de diriger.

Les manuscrits de Namur ici décrits appartiennent à plusieurs établissements : Musée archéologique (fonds de la ville et fonds de la Société archéologique), Évêché (fonds du chapitre cathédral et fonds du musée diocésain), Grand Séminaire, collège Notre-Dame-de-la-Paix et bibliothèque des Belles-Lettres, couvent des sœurs de Notre-Dame. Ils sont de sujets et d'époques très divers. L'antiquité classique latine n'y est pas représentée ou si peu que rien, mais la littérature latine patristique et celle du Moyen Age y offrent une riche moisson, d'autant plus précieuse que dans de nombreux cas il est possible de savoir que les manuscrits proviennent de telle abbaye de la région et y ont été exécutés.

M. P. Faider n'a pas manqué de dégager, dans les introductions substantielles qu'il a placées en tête de chacune des sections de son catalogue, les faits historiques qui permettent de reconstituer, au moins en partie, l'activité des *scriptoria* de ces monastères, de donner en tout cas une idée de l'importance de leurs « librairies ». Citons l'abbaye de Saint-Hubert, de l'ordre de Saint-Benoît, l'abbaye de Floreffe, de l'ordre de Prémontré, l'abbaye du Jardinet près de Walcourt, de l'ordre de Cîteaux, l'abbaye de Saint-Gérard (primitivement Saint-Pierre) de Brogne, une des rares bibliothèques monastiques de Belgique, dont il existe un catalogue antérieur à 1200.

Toutes les notices sont extrêmement soignées et conçues de telle sorte qu'aucune des particularités extérieures des manuscrits ne puisse échapper au lecteur. Les caractères choisis permettent de bien distinguer les différentes parties de chaque notice. Nous regretterons l'absence de titres courants indiquant les différentes sections ou tout au moins d'une courte table des matières renvoyant à chacune de ces sections. L'Index, d'ailleurs très complet, ne serait-il pas de consultation plus aisée s'il renvoyait simplement à la page du catalogue au lieu de renvoyer aux manuscrits eux-mêmes indiqués par des sigles assez compliqués dont il faut rechercher le sens? Enfin, si M. P. Faider a fait place dans son Index à un article *Provenances* et à un article *Scribes* (ce dont il y a lieu de le louer sans réserves), nous n'avons trouvé nulle part un relevé chronologique, qui eût été pourtant fort utile, des manuscrits, au moins les plus anciens.

Ch. SAMARAN.

Codices latini antiquiores, edited by E. A. LOWE (*A Palaeographical Guide to latin manuscripts prior to the ninth century*). Part I : *The Vatican City* : Oxford, 1934, XII & 44 pages, 36 planches en phototypie.

Il existe de par le monde un millier environ de manuscrits latins, complets ou fragmentaires, antérieurs à l'an 800. Le savant professeur d'Oxford s'est proposé d'abord de prendre une connaissance directe et personnelle de chacun de ces manuscrits, ensuite de communiquer au public savant le résultat de ses observations sous la forme la plus commode. Après divers tâtonnements, il s'est arrêté au plan suivant : procéder par bibliothèques, faire reproduire à grandeur de l'original au recto et au verso de chaque planche (pour perdre le moins de place possible) au moins quatre passages caractéristiques d'un ou de plusieurs manuscrits, soit huit environ par planche, donner en regard une notice aussi concise, mais aussi complète que possible, de chaque manuscrit, renvoyer à la fin de chaque fascicule les compléments bibliographiques indispensables, pour éviter de grossir à l'excès les notices et de les décaler par rapport aux fac-similés.

Le présent fascicule, édité sous les auspices de l'Union académique internationale et dédié au cardinal Ehrle, récemment décédé, est le premier des dix que doit comporter la publication entière. Il comprend les manuscrits latins conservés dans la Cité du Vatican qui rentrent dans le cadre envisagé : trois aux archives de la Basilique de Saint-Pierre (nos 1a-3), les autres, au nombre d'une centaine (nos 4-117), à la bibliothèque Vaticane, et parmi eux les manuscrits les plus anciens de Térence, de Virgile, de Tite-Live, de Cicéron et autres.

Grâce à son expérience paléographique incomparable, grâce au soin qu'il a pris de faire fondre des caractères spéciaux pour éviter des descriptions et des répétitions inutiles, M. Lowe a pu donner pour chaque manuscrit des notices qui sont des modèles de précision et de sobriété. Quant aux reproductions, elles sont d'une clarté parfaite pour les manuscrits ordinaires, aussi nettes que possible pour les palimpsestes qui sont assez nombreux dans cette première partie.

L'avenir dira si la science paléographique gagnera autant que se le promet l'éditeur à ce tableau extrêmement vaste, mais forcément incomplet, puisqu'il ne procède que par échantillons. Rien évidemment ne saurait remplacer l'étude directe des manuscrits, pas même leur reproduction intégrale. N'empêche que lorsqu'il sera terminé, et souhaitons que ce soit le plus rapidement possible, le grand ouvrage de M. Lowe ne peut manquer de fournir des éléments fort utiles à la comparaison, condition essentielle de progrès dans cet ordre de recherches. Il deviendra, nous n'en doutons pas, le livre de chevet des paléographes et des éditeurs de textes.

Ch. Samaran.

Ouvrages scolaires.

Voici dans une seule année deux dictionnaires de classe. Avec des mérites assez divers, tous les deux excellents.

L'un est une nouvelle édition du *Dictionnaire latin-français* de E. Benoist et H. Goelzer (Garnier, 1,682 pages, 60 francs). Ce dictionnaire a été l'instrument indispensable de bien des générations d'élèves depuis sa première édition en 1892. Il a été revu par H. Goelzer pour plusieurs réimpressions, et c'est H. Goelzer encore qui a pu avant sa mort mettre au point cette nouvelle refonte.

Caractères, papier, reliure, tout a été heureusement changé (la précédente édition était de consultation difficile). L'avertissement de la première édition, qui donne de l'état de la lexicographie une idée préhistorique (cf. la note en bas de page), aurait pu disparaître. Les erreurs ou négligences (peu nombreuses) n'ont pas toutes été corrigées ; j'avais pourtant, je crois, signalé à H. Goelzer qu'il donne à l'*e* final de *peregre* la quantité brève, en dépit de Plaute, *Truc.* 127 ; que, tout en identifiant *scirpus scirpeus* avec *sirpus sirpeus*, il explique l'un sous *scir-*, l'autre sous *sir-*, et, ce qui est plus grave, semble leur donner comme origine commune le grec γρῖπος ; que *luna silenti* dans Caton signifie non pas « la lune étant voilée », mais « la lune étant nouvelle » (cf. *Agr.* 40, 1 : luna silenti post meridiem) ; que le sens donné à *passus* de « pas » laisse inexpliqué son emploi comme mesure de longueur (= $1^{m}48$)...

En revanche, divers articles ont été heureusement corrigés : on ne trouvera plus sous *stomachus*, côte à côte et sans explication, les deux